

6 mars 1967

## **Deuxième obstacle à la paix** (Croire à la valeur du corps)

Page 383 du livre bleu

Je suis maintenant devenu bienvenu dans votre état de grâce. Cela signifie que vous m'avez enfin pardonné puisque j'étais devenu le symbole de vos péchés et qu'à cause de cela, vous **croyez** que j'ai dû mourir à votre place.

Pour l'ego, le péché signifie la mort et donc pour lui, la rédemption n'est atteinte qu'à travers le meurtre. Le salut est donc regardé comme le moyen par lequel le Fils de Dieu a été tué à votre place.

Mais voudrais-je vous offrir mon corps, à vous que j'aime, moi qui connais sa petitesse ? Ou bien voudrais-je plutôt vous enseigner que des corps ne peuvent pas nous garder séparés ? Le mien n'était pas de plus grande valeur que le vôtre, ni un meilleur moyen pour la communication du salut, pas plus que sa source non plus.

Personne ne peut mourir pour quelqu'un d'autre. La mort n'expie pas le péché. Mais vous pouvez vivre pour démontrer que le péché n'est pas réel. Le corps paraît être le symbole du péché pendant tout le temps que vous percevez qu'il peut vous obtenir ce que vous voulez.

Tant que vous **croyez** que le corps peut vous donner du plaisir, vous **croirez** aussi qu'il peut vous apporter de la douleur. Penser que vous pourriez être satisfait et heureux avec si peu, c'est vous blesser vous-même. C'est limiter le bonheur que vous pourriez avoir, faisant appel à la douleur pour remplir vos maigres réserves de joie et pour remplir le vide de vos vies.

De la façon dont l'ego le voit, c'est la complétude en effet puisque la culpabilité se glisse là où le bonheur a été enlevé pour se substituer à lui. La communion est une autre sorte de complétude, qui va bien au-delà de la culpabilité parce qu'elle va au-delà du corps. La communion vient avec la paix, et la paix transcende le corps.

Nous avons dit que la paix doit d'abord vaincre l'obstacle de votre désir de vous en débarrasser. Là où l'attrait de la culpabilité a encore de l'emprise, la paix n'est pas voulue.

Le second obstacle à travers lequel la paix doit s'écouler et qui est étroitement relié au premier, est donc la **croissance** que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre. Ici l'attrait de la culpabilité est rendue manifeste dans le corps et elle est vue en lui. C'est de cette valeur-là que la paix voudrait vous dérober.

Selon ce que vous **croyez**, la paix vous déposséderait de cette valeur et vous laisserait sans demeure. C'est pour cela que vous voudriez nier un domicile à la paix. Ce sacrifice-là, vous ressentez qu'il est trop grand à faire, que c'est trop vous demander.

Mais est-ce un bien sacrifice ou une délivrance ? Qu'est-ce que le corps vous a réellement donné qui justifie votre étrange **croissance** qu'en lui repose le salut ? Ne voyez-vous pas que c'est la **croissance** dans la mort ?

C'est ici qu'est portée toute l'attention de la perception de la rédemption en tant que meurtre. C'est ici qu'est la *source* de l'idée que l'amour est la peur. Les messagers du Saint Esprit sont envoyés d'au-delà du corps, appelant l'esprit à se joindre à la sainte communion et à être en paix.

Tel est le message que j'ai donné à ces messagers pour vous. Ce sont seulement les messagers de la peur qui voient le corps puisqu'ils recherchent ce qui peut souffrir. Est-ce un *sacrifice* que d'être enlevé de ce qui peut souffrir ? Le Saint Esprit n'exige pas de vous de *sacrifier* l'espoir des plaisirs du corps. Lui-même n'a pas d'espoir de plaisir, pas plus qu'il ne peut vous apporter non plus la peur de souffrir. La douleur est le *seul sacrifice* que demande le Saint Esprit. C'est tout ce qu'Il voudrait vous enlever.

La paix s'étend seulement à partir de vous jusqu'à l'éternel. Elle atteint l'extérieur à partir de l'éternel à l'intérieur de vous et s'écoule à travers tout le reste. Le second obstacle consiste à ne pas la limiter.

Que sont ces obstacles que vous voudriez interposer entre la paix et son avancée sinon des barrières que vous placez entre votre volonté réelle et son accomplissement ? Ce que vous voulez, c'est la communion, non le festin de la peur. Vous voulez le salut, non la douleur de la culpabilité.

Comme demeure, vous voulez votre Père, non un petit tas de glaise. Dans votre relation sacrée demeure le Fils de votre Père. Il n'a pas perdu la communion avec Lui, ni son Père avec lui.

Quand vous avez été d'accord pour vous joindre l'un à l'autre, vous avez reconnu qu'il en est bien ainsi. Ça n'a rien coûté et cela vous a libéré du coût à payer. Vous avez payé très chèrement pour vos illusions, mais rien de ce pourquoi vous avez payé ne vous a apporté la paix. N'êtes-vous pas heureux que le Paradis ne puisse pas être sacrifié ? Et qu'un sacrifice ne puisse pas vous être demandé ? Il n'y a pas d'obstacle que vous puissiez placer devant notre Union car dans votre relation sacrée je suis déjà là.

Nous allons surmonter tous les obstacles ensemble, car nous nous tenons à l'intérieur des portails, non à l'extérieur. Comme ils sont faciles à ouvrir les portails à partir de l'intérieur, pour laisser la paix passer et bénir le monde fatigué !

Peut-il être difficile pour nous de dépasser les barrières ensemble quand vous avez rejoint l'illimité ? La fin de la culpabilité est entre vos mains pour la donner à tous. Voudriez-vous vous arrêter maintenant, pour chercher la culpabilité l'un dans l'autre ? Laissez-moi être pour vous le symbole de la fin de la culpabilité et regardez-vous comme vous voudriez me regarder.

Pardonnez-moi tous les péchés que vous pensiez avoir été commis par le Fils de Dieu, et dans la lumière de votre pardon, il se souviendra de qui il est et il oubliera ce qui n'a jamais été. Je vous demande pardon car si vous êtes coupable, je le suis aussi, et si j'ai surmonté la culpabilité et vaincu le monde, vous étiez avec moi.

Voulez-vous voir en moi le symbole de la culpabilité ou le symbole de la fin de la culpabilité ? Vous souvenant de tout ce que je signifie pour vous, pouvez-vous le voir en vous-même ?

À partir de votre relation sacrée la Vérité proclame la Vérité, et l'amour se regarde lui-même. Le salut s'écoule à partir de l'intérieur profond de la demeure que vous avez offert à mon Père et à moi. Et nous sommes là ensemble dans la communion tranquille dans laquelle sont joints le Père et le Fils.

O puissiez-vous venir dans la foi à l'Union sacrée du Père et du Fils en vous ! Ne vous gardez pas à l'écart de ce qui vous est offert, mais demeurez dans la gratitude de donner à la paix sa demeure au Ciel. Envoyez dorénavant à tout le monde le message joyeux de la fin de la culpabilité et tout le monde répondra. Pensez à votre bonheur quand chacun vous offre le témoignage de la fin du péché, et qu'il vous montrera que son pouvoir a disparu pour toujours.

Où la culpabilité peut-elle être quand la **croiance** dans le péché est partie pour de bon? Et où est la mort quand son grand avocat n'est plus entendu ? Pardonnez-moi vos illusions et délivrez-moi de la punition pour ce que je n'ai pas fait.

Ainsi allez-vous apprendre la liberté que j'ai enseignée en vous enseignant la liberté l'un à l'autre et en me libérant moi. Je suis à l'intérieur de votre relation sacrée. Pourtant vous voudriez m'emprisonner derrière les obstacles que vous élevez contre la liberté, pour me barrer le chemin vers vous.

Mais il n'est pas possible d'éloigner Celui qui est déjà là. En Lui ne sera possible que notre communion où nous sommes déjà joints pour qu'elle devienne le centre de la nouvelle perception qui apportera à tous la lumière contenue en vous.

Votre petit rôle consiste seulement à donner au Saint Esprit l'entière idée de *sacrifice* et *d'accepter* à la place la paix qu'Il a donnée, sans les limites qui pourraient retenir son extension, et qui en limiteraient votre conscience.

Ce qu'Il donne doit prendre de l'extension si vous voulez détenir son pouvoir illimité et l'utiliser pour la délivrance du Fils de Dieu. Ce n'est sûrement pas de cela dont vous voudriez vous débarrasser. L'ayant, vous ne pouvez pas le limiter. Si la paix est sans demeure, vous êtes sans demeure vous aussi, et moi aussi. Et Celui qui est notre demeure est sans demeure avec nous.

Est-ce bien là votre volonté ? Voudriez-vous pour toujours être un errant à la recherche de la paix ? Voudriez-vous investir votre espoir de paix et de bonheur dans ce qui devra échouer ? La foi en l'éternel est toujours justifiée car l'éternel est pour toujours bon, infini dans sa patience, et entièrement aimant.

Il vous acceptera totalement et vous donnera la paix, mais il ne peut s'unir qu'avec ce qui déjà est en paix en vous, l'immortel comme lui-même. Le corps ne peut vous apporter ni la paix, ni le trouble, ni la douleur ni la joie. Je le répète, le corps est un moyen, non une fin. Il n'a pas d'objectif de lui-même mais il fera seulement ce qui lui est donné de faire. Le corps semblera être le moyen pour atteindre l'objectif que *vous* lui avez assigné.

Mais seul l'esprit peut établir un objectif et seul l'esprit peut voir les moyens pour son accomplissement et justifier son utilisation. La paix et la culpabilité sont toutes les deux des conditions de l'esprit à atteindre.

Ces conditions-là sont la demeure de l'émotion qui les a appelées en avant et par conséquent qui est compatible avec l'une ou l'autre. Mais pensez à ce qui est compatible avec vous car il est ici votre choix, et il est libre. Tout ce qui repose en dans votre choix viendra avec lui. Ce que vous pensez être ne peut jamais être séparé de ce choix.

Le corps est le grand traître apparent de la foi et en lui reposent toutes les désillusions, toutes les graines de l'absence de foi. Mais cela arrive seulement quand vous lui avez demandé ce qu'il ne peut pas vous donner.

Est-ce que cette erreur est un terrain raisonnable pour la dépression et la désillusion, ainsi que pour une attaque vengeresse sur ce que vous pensez vous avoir failli ?

N'utilisez pas votre erreur comme une justification pour votre absence de foi. Vous n'avez pas péché, mais vous vous êtes mépris sur ce qui est fiable. Et c'est la correction de votre erreur qui vous donnera le terrain pour la foi.